

Christophe Cusset, *Cyclopedie*, Édition critique et commentée de l'*Idylle* VI de Théocrite, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2011, CMO 46, série littéraire et philosophique 15: 222 pages y compris bibliographie et index (des noms, des lieux, thématique et passages cités).

ISBN 978-2-35668-026-6

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA - TRANSLATIO / Litt&Arts

Comme le titre *Cyclopedie* l'indique, cet ouvrage ne se réduit pas à la seule *Idylle* VI de Théocrite qui est son objet central: autour du texte grec avec son appareil critique (p. 56-57) suivi d'une excellente traduction en français (p. 58-59) se trouvent une substantielle introduction d'une cinquantaine de pages et un commentaire suivi précieux (p.61-191) et une bibliographie. Le tout, conformément aux habitudes de la Maison Jean Pouilloux à Lyon, est très bien présenté.

L'introduction n'est pas mentionnée dans la page de titre, mais mériterait de l'être. Elle présente en effet d'une manière synthétique : tout d'abord le "cadre poétique" de l'œuvre, la *persona* de Théocrite et l'alexandrinisme, le nom εἰδύλλιον et les hésitations que l'on peut avoir à faire de Théocrite le créateur d'un genre nouveau, car la catégorie de genre paraît anachronique et "chaque idylle apparaît comme une approche nouvelle de la voix poétique" (p. 19), chacune d'elles faisant subir un "décalage" aux thèmes traditionnels (p. 20). Est étudiée ensuite avec beaucoup de précision la question épineuse du recueil liée à celle de la tradition manuscrite et au rôle des nombres mis en évidence par Jean Irigoien, puis Claude Meillier et repris dans des tableaux convaincants (p. 24-29). L'aspect mythologique du poème est alors abordé pour montrer l'évolution de l'image du Cyclope, d'Hésiode et Homère à Théocrite. Je me permettrai personnellement de suggérer que l'image homérique, montrant un sauvage très fruste sur le plan du langage et de la pensée autant que des usages alimentaires, est probablement plus primitive que celle d'Hésiode alors que l'auteur soutient le contraire (p. 29-32 "Du forgeron hésiodique au monstre homérique") en s'appuyant sur un article de R. Mondy. La relation du Cyclope théocritéen avec le texte de l'*Odyssée* est d'ailleurs affirmée nettement par le caractère de berger plutôt que de forgeron et par l'allusion à la prophétie de Télémios (p. 43). Le traitement du Cyclope dans le drame satyrique d'Euripide, dans les parodies d'Aristophane et de Cratinos, puis dans la Comédie moyenne, n'est pas négligé (p. 32-35). Mais la plus grande originalité de Théocrite réside dans sa conception d'un Cyclope amoureux, et l'auteur qui semble avoir influencé Théocrite sur ce point semble être Philoxène de Cythère (p. 35-38). À Alexandrie, Callimaque aussi a travaillé sur l'image du Cyclope en montrant Artémis enfant jouant avec son système pileux (p. 39-42). La troisième partie de l'introduction porte sur "structures et unité de l'*Idylle* VI", montrant d'abord l'importance du contraste entre récit-cadre et poèmes insérés, puis la composition annulaire des deux poèmes de Daphnis et de Damoitas, enfin la structure métrique. Une dernière partie présente des remarques sur la transmission du texte (p. 51-53).

Sur le commentaire, je me limiterai à quelques remarques sur des points saillants: la réunion des troupeaux de Daphnis (sicilien) et Damoitas (nom de "couleur thessalienne") manifesterait la rencontre littéraire de deux traditions grecques. L'effet d'écho entre Δάφνις ὁ βούκολος au vers 1 et ὁ μάντις ὁ Τέλεμος au vers 23, homotaxiques dans le vers, instaure "un réseau sonore vertical" qui souligne le rôle de Daphnis (Cusset est prudent sur l'identification du personnage à celui de l'*Idylle* I, mais insiste sur le fait qu'il est comme le Cyclope un personnage à dimension mythologique). L'énigme de l'adresse à Aratos au v. 2 n'est certes pas résolue mais bien éclairée par un historique de la question et par le parallèle avec celle à Polyphème au v. 6, et par l'hypothèse d'une allusion au poète-astronome Aratos de Soles, avec des jeux étymologiques (p.66-68, puis 76).

À propos du symbolisme érotique des pommes évoqué p. 82, il me semble qu'il faudrait citer le poème fragmentaire de Sappho sur une pomme rouge au sommet d'un arbre (fr. 105): si le

passage de Théocrite évoque *pour nous* celui de Longus qui est cité p. 82, il est probable que pour lui comme pour Longus, le poème de Sappho constitue un modèle: or il dit que la pomme n'a pas été oubliée sur la branche, mais qu'elle est restée hors d'atteinte: bien qu'il soit difficile de spéculer sur l'interprétation de fragments très brefs, j'ai tendance à suivre Anne Carson qui y voit un symbole du caractère inaccessible du désir érotique<sup>1</sup>, ce qui correspond bien aux difficultés de l'échange entre Polyphème et Galatée dans l'*Idylle* VI (voir plus loin le vers 17 pour lequel Sappho fr.1, 21 et 23-24 est bien cité). En outre la forme μάλοισιν correspond bien au γλυκύμαλον du vers 1 de Sappho 105.

Sur la chienne de Polyphème évoquée au v. 9, il était judicieux de citer les sarcasmes de Philippe contre les grammairiens chicaneurs (p. 93-4), mais encore davantage d'analyser le trait d'humour qui humanise Polyphème.

Le passage le plus intéressant du poème est à mon sens celui dans lequel Polyphème cherche à voir la nymphe marine dans la mer mais ne trouve que sa propre image, celle de sa barbe et surtout de sa pupille unique (καλὰ δέ μοι ἅ μία κώρα), avec le jeu de mots sur κόρα "jeune fille" (très belle analyse du narcissisme de Polyphème p. 161-164).

L'avant-dernier vers du poème évoque l'herbe verte (ἐν μαλακῶ ... ποίῳ) sur laquelle dansent les génisses, ce qui entraîne (p. 189) à juste titre dans le commentaire l'évocation du *locus amoenus*. Cela m'a fait remarquer que Curtius n'est jamais cité<sup>2</sup>, alors que son chapitre sur le "paysage idéal" aurait peut-être pu permettre de montrer que Théocrite n'a peut-être pas créé de genre littéraire, mais que nous lui devons probablement la notion même de *paysage* (bien qu'il n'y ait aucun mot grec pour le désigner). D'ailleurs le mot français *idyllique* qui s'y applique n'existerait pas sans l'œuvre de Théocrite.

Les éléments dialectaux et les allusions homériques sont bien commentés au fur et à mesure qu'ils se rencontrent.

Un ouvrage important qui peut servir pour l'enseignement: son introduction me semble valoir comme introduction au poète alexandrin et la brièveté de l'*Idylle* VI en fait un bon exemple pour aborder le poète majeur qu'est Théocrite avec des étudiants.

<sup>1</sup> A. Carson, *Eros the Bittersweet. An Essay*, Princeton, 1986, p. 26-27.

<sup>2</sup> E. R. Curtius, *La littérature européenne et le Moyen-Âge latin*, Paris, 1956 (édition originale en allemand, 1948).